Montelaux d'Espinay, G.
La fausse duègne

PQ
2366
M76F38

MONTCLAUX-BESSINET
(q 3e Série 7423)

LA FAUSSE DUÈGNE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES;

PAROLES DE G. D.;

MUSIQUE POSTHUME DE DELLA-MARIA;

Représenté, pour la première fois, sur le THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, au mois de Fructidor de l'an 10.

A PARIS,

Chez { HUET, Libraire, rue Vivienne, n°. 8;
RAVINET, Libr., rue Froidmanteau, n°. 180;
CHARON, Libraire, passage Feydeau.

AN XI. — 1802.

PERSONNAGES.

DONNA ROSALBA, jeune veuve, amante d'Adolphe, sous le nom et l'habit de Donna Mencia, vieille duègne.

DON ADOLPHE, âgé de 30 ans, amant de Rosalba, et amoureux d'Elisa.

LA SIGNORA ELISA DE PENNAFLOR, amante de Don Valério.

DON VALÉRIO, amant d'Elisa.

FABIO, vieux serviteur et homme de confiance d'Adolphe.

FLORA, fille de Fabio.

La scène est dans une maison de plaisance d'Adolphe, située dans un des faubourgs de Madrid.

LA FAUSSE DUÈGNE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un Appartement dans lequel donne celui d'Elisa.

SCÈNE PREMIÈRE.

FABIO, *seul.*

COMPTEZ sur le bonheur, il n'y a pas de calcul où il y ait plus de mécomptes. J'étais tranquille ici, quoique dans un des faubourgs de Madrid : j'y vivais comme à la campagne, j'y élevais ma petite Flora ; point du tout, mon maître enleve, au milieu d'un bal, la jeune Elisa, qui appartient à une famille puissante ; il la conduit dans cette maison, l'y retient.... Et, dans quel moment !..... à l'instant où Donna Rosalba, une veuve aimable, avec laquelle il est engagé, et qu'il aime encore, revient, après une longue absence, pour l'épouser..... Adorer une femme et en enlever une autre !.... nous ne concevons pas cela, nous autres pauvres diables ; mais mon maître Don Adolphe est un grand seigneur..... il faut que je sois de moitié dans tout cela. Ah ! si je l'aimais moins, ma fille et moi serions déjà loin d'ici ; mais je l'ai vu naître : depuis son enfance je ne l'ai pas quitté ; il est vif, orgueilleux jusqu'à la folie,

mais généreux, plein de grace, de courage, d'esprit. — Oh! l'esprit, l'esprit ne suffit pas.

COUPLETS.

Ier.

L'esprit est un grand avantage,
Chacun le dit, et j'y consens;
Mais pour en faire un bon usage
Il nous faut aussi du bon sens.
Trop souvent, dans nos entreprises,
Trop d'esprit mène à des sottises;
Oh! pour moi... je l'ai toujours dit,
Le bon sens.... vaut mieux que l'esprit.

IIme.

Pour les hommes, toujours sévère,
L'honneur défend d'être un trompeur;
Mais pour les femmes, au contraire,
Qui les trompe, on s'en fait honneur.
Avec esprit, quand on abuse,
L'esprit applaudit à la ruse;
Oh! pour moi.... je l'ai toujours dit,
Le bon sens.... vaut mieux que l'esprit.

SCÈNE II.

FABIO, FLORA.

FLORA.

Mon père, mon père, voici mon bouquet fini.... Je vais donc le présenter à la Signora Elisa, de la part de notre maître Don Adolphe.

FABIO.

Bien, ma fille!

FLORA.

Mais pourquoi ne lui présente-t-il pas lui-même?

FABIO.

N'oublie pas, sur-tout, ce que je t'ai recommandé; ne cherche jamais à en savoir plus qu'on ne t'en a dit; entends-tu, Flora: cela porte malheur aux filles.

FLORA.

Oui, mon père, v'la qu'est dit, je ne fais plus de questions..... Mais pourquoi cette belle Elisa est-elle si triste?.....

FABIO.

Si elle est triste, c'est qu'elle a du chagrin, cela ne te regarde pas.....

FLORA.

C'est vrai..... mon père; mais quand elle pleure, cela me fait bien de la peine.

FABIO.

Cela prouve que tu as un bon cœur, et c'est fort bien.

FLORA.

Et je voudrais bien savoir pourquoi monseigneur l'a conduite ici?.....

FABIO.

Cela prouve que tu es curieuse, et c'est fort mal..... Tâche de l'égayer un peu, voilà tout ce que tu as à faire.....

FLORA.

C'est de quoi je m'occupe; mes chansons lui plaisent, et j'en ai appris une qui pourra l'amuser. — Écoutez ma chanson.

AIR:

Etre inconstant et jaloux!
Répétait Suzette.
La jeune Finette
Lui dit, mon dieu, qu'avez-vous?
Mais c'est ainsi qu'ils sont tous.
Défions;
Bah! bah! bah! délirette;
Gai, gai, gai.... délirette.

Pour vous venger du jaloux
Qui vous inquiète,
Moi, j'ai la recette,
Et j'en réponds: entre nous,
Bientôt il sera plus doux.
Délirons;
Bah! etc.

J'y consens, que ferons-nous ?
Répond la pauvrette.
Tiens, dit l'autre, rète,
Pour se venger d'un jaloux,
Il faut en faire un.... époux.
Délicieux ;
Bah ! etc.

FABIO.

A merveille ! va la retrouver.

FLORA.

J'y vais..... Mais, ne deviez-vous pas aller à Madrid ?

FABIO.

Ah ! c'est-à-dire que tu as entendu les ordres que monseigneur m'a donnés.

FLORA.

Oui, mon père..... Mais, pourquoi vous envoie-t-il chercher une duègne à Madrid ?

FABIO.

Pourquoi ? mais parce qu'il faut bien que la Signora Elisa ait une femme auprès d'elle.

FLORA.

Une femme..... et, que suis-je donc, moi ?.....

FABIO.

Toi..... une petite fille beaucoup trop curieuse.

FLORA.

Mais, mon père..... Vous croyez donc que la belle Elisa consentira à rester encore ici long-tems ?.....

FABIO.

En ça ; mais écoute donc..... est-ce comme ça que tu ne fais plus de questions..... Va porter tes fleurs.

FLORA.

J'y vais, mon père..... Mais elle n'en voudra pas.

FABIO.

Pourquoi donc n'en voudrait-elle pas ?

FLORA.

Ah ! mon père..... Vous faites aussi des questions..... Ah ! bon dieu, quelle est cette vieille ?.....

FABIO.

Je ne sais.....

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, ROSALBA, *en duègne.*

FABIO.

QUE demandez-vous, ma bonne ?.....

ROSALBA.

Le seigneur Fabio.

FABIO.

Le seigneur..... cette femme est fort honnête..... Que lui voulez-vous ?

ROSALBA.

Lui parler.....

FLORA.

Parlez..... parlez, ma bonne dame, voilà le seigneur Fabio ; je suis sa fille, vous pouvez parler devant moi.

ROSALBA.

Je veux lui parler..... seul.

FABIO.

Seul !

FLORA.

Seul !

FABIO.

Va Flora..... va faire ta commission.

FLORA, *à part.*

Cette vieille femme est bien désagréable ; je ne saurai rien.....

FABIO.

Vous pouvez à présent..... *(à Flora, qui n'est pas encore sortie.)* Eh bien, encore.....

FLORA.

Je sors : je parie que c'est la duègne ; allons prévenir Elisa.

(Elle entre dans l'appartement d'Elisa.)

SCÈNE IV.

ROSALBA, FABIO.

FABIO.

NOUS voici seuls.

ROSALBA.

Voyez si personne ne peut nous interrompre.....

FABIO, *à part.*

Que de mystère !.... *(Il va fermer les portes, et revient.)* Tout est fermé, ma bonne, et vous pouvez..... *(Rosalba jette son voile.)* Ciel ! que vois-je, Donna Rosalba : vous ici, madame, sous ce déguisement !

ROSALBA.

Moi-même, Fabio.....

FABIO.

Ah ! madame, pourquoi avez-vous quitté Madrid si long-tems ?

ROSALBA.

Est-ce donc moi qui mérite des reproches ?

FABIO.

Hélas! non, madame, tous les torts sont de mon côté; moi, j'en conviens; mais mon maître..... car je vois que vous avez appris.....

ROSALBA.

Tout Madrid parle de l'enlèvement d'Elisa.

FABIO.

Grand dieu!..... et l'on croit que le seigneur Adolphe...

ROSALBA.

Non..... personne encore ne l'accuse.

FABIO.

Et vous avez soupçonné.....

ROSALBA.

Quand on aime..... Fabio, on ne soupçonne rien..... l'on devine tout; d'ailleurs, j'ai eu des informations sûres: je sais qu'Elisa est ici..... Mais, que dit Adolphe?

FABIO.

Rien, madame..... Le premier jour, enchanté de sa folle entreprise; aujourd'hui, malgré l'air léger qu'il affecte, inquiet, agité.....

ROSALBA.

Parle-t-il de moi?.....

FABIO.

J'ai voulu parler de vous..... Mais votre nom seul.....

ROSALBA.

Eh bien?.....

FABIO.

Lui cause un trouble.....

ROSALBA.

Il m'aime donc encore?

FABIO.

Oh! je le crois, madame; mais il est trop coupable pour espérer son pardon..... et trop fier pour le demander.

ROSALBA.

Oui; mais trop généreux pour le refuser..... pourvu qu'on sache le lui offrir..... Il faut du courage..... de l'adresse..... Il va revenir?.....

FABIO.

Sans doute, il faut vous éloigner.

ROSALBA.

M'éloigner, Fabio..... non, non, je reste.

FABIO.

Vous restez!

ROSALBA.

Il t'a ordonné de chercher une duègne pour la placer auprès d'Elisa.

FABIO.

Sans doute, et je n'ai pu encore.....

ROSALBA.

Je serai cette duègne.

FABIO.

Vous, madame..... Ah! je ne puis y consentir..... Quoi! vous voulez que j'expose vous et moi.

ROSALBA.

Tu y consentiras, si tu aimes ton maître.....

FABIO.

Mais, en vous voyant.

ROSALBA.

N'ai-je pas mon voile?.....

FABIO.

Mais, votre voix.....

ROSALBA.

Je la déguiserai.

FABIO.

Il vous reconnaîtra.....

ROSALBA.

Tu ne m'as pas reconnue.

FABIO.

Son cœur lui dira.....

ROSALBA.

Il est occupé d'une autre.

FABIO.

Ah! mon dieu, j'entends la voiture; c'est mon maître: il n'y a plus moyen de reculer.

ROSALBA.

Va, sois tranquille.

FABIO.

Je le suis, madame; je suis tranquille, mais j'ai une peur de tous les diables..... Le voilà : au moins, ne dites rien.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, ADOLPHE.

(Pendant toute cette scène, Rosalba est en vieille.)

ADOLPHE, *rêvant.*

Cet enlèvement fait du bruit dans Madrid; mais, Adolphe, renoncer à ses projets..... quelle honte! *(reprenant un air léger.)* Ah! Fabio, pendant mon

absence, avez-vous eu soin de la belle Elisa..... Comment a-t-elle reçu mes fleurs?

FABIO, *troublé.*

Bien, seigneur, très-bien.

ADOLPHE.

Très-bien, tu m'enchantes; voilà la première fois, *(Rosalba paraît.)* Quelle est cette femme?... Ah! c'est sans doute la duègne que je t'avais chargé de me choisir.

FABIO.

C'est cela même, seigneur; vous voyez que je n'ai pas perdu de tems.

ADOLPHE.

Je suis content de ton exactitude; tu la connais?

FABIO.

Ah! depuis long-tems, seigneur..... est une personne.....

ADOLPHE.

Son nom?

ROSALBA, *bas à Fabio.*

Donna Mencia.

FABIO.

Donna Mencia.

ADOLPHE.

Donna Mencia, on vous a dit sans doute ce que j'attends de vous.....

FABIO, *l'empêchant de parler.*

Oui, seigneur, oui; oh! je lui ai dit.....

ADOLPHE.

Laissez-la donc parler.

FABIO, *à part.*

Tout est perdu; il va la reconnaître.

ROSALBA, *en vieille.*

On m'a dit que vous aviez besoin de mes services; comptez sur mon zèle.....

FABIO, *à part.*

Bien! bien! fort bien.

ADOLPHE.

Fabio me répond de vous.

FABIO.

Oh! oui, seigneur, c'est une femme discrète, prudente, et....

ROSALBA.

Et fidelle, seigneur.

ADOLPHE, *gaîment.*

Discrète, prudente, et fidelle; tu es heureux.

FABIO, *à part.*

Oh! très-fidelle..... Excellent! j'y serais trompé, moi...

ADOLPHE, *légèrement.*

Vous pouvez, en effet, me rendre un grand service.

ROSALBA.

Je ne suis venue ici que pour cela.

FABIO, *à part.*

C'est ça, c'est ça.....

ADOLPHE.

Il y a trois mois que parut au Prado, la jeune Elisa.

ROSALBA.

Et votre cœur s'enflamma pour elle?.....

ADOLPHE.

J'étais loin d'y songer; mais sa figure frappa tous les

regards : son nom vola de bouche en bouche, on proclama sa beauté, ses graces, ses vertus ; on la désigna comme le prix glorieux de l'homme le plus aimable : je suivis la foule de ses adorateurs, j'offris mes hommages, je les multipliai. A peine apperçu d'elle, une politesse froide paya mes assiduités, et me confondit avec le reste de mes rivaux. Son indifférence me parut une insulte ; mon amour-propre irrité vit que, pour faire distinguer mes soins, il fallait la réduire à ne recevoir qu'eux ; nous étions à un bal masqué. Sa tante, qui l'y avait conduite, s'évanouit ; je profitai du trouble que cet évènement fit naître pour la conduire dans cette maison.....

ROSALBA.

Malgré elle.

ADOLPHE.

C'est ce que je veux lui faire oublier ; je veux que le respect l'y environne, que le bonheur l'y retienne. Que tout, ici, soumis à ses ordres, et prévenant ses desirs, l'y occupe d'Adolphe, et atteste l'empire qu'elle a sur moi, les sentimens que j'ai pour elle..... Fabio, qu'elle soit votre maîtresse ; Donna Mencia, qu'elle soit votre pupille.

ROSALBA.

Oui, seigneur, je vous le promets. Je vois à présent ce que je dois faire ; vous voulez qu'Elisa soit heureuse, et je vous promets de l'éclairer sur ses véritables intérêts.

ADOLPHE.

Oui, voyez Elisa ; parlez-lui, qu'elle songe à moi.

ROSALBA.

Comme j'y songerai moi-même.

ADOLPHE.

Apprenez-lui à me connaître.

ROSALBA.

Fiez-vous à moi.

ADOLPHE.

Dites-lui que lorsque l'on m'aime.....

ROSALBA.

On ne peut s'empêcher de vous aimer toujours!

ADOLPHE.

Bien! très-bien..... Fabio, cette femme a de l'esprit, je suis content de ton choix.

FABIO.

Vous ne savez pas toute la peine qu'il m'a donné.

ADOLPHE.

Comptez sur toute ma reconnaissance.

ROSALBA.

Je mériterai davantage.

ADOLPHE.

Si vous parvenez à m'obtenir le cœur d'Elisa.....

ROSALBA.

Pourrait-elle vous le refuser..... Jeune..... aimable..... n'ayant aucun engagement!.....

ADOLPHE, *troublé.*

Sans doute.....

FABIO.

Aucun... Son excellence est libre... Et si ce n'était cette promesse de mariage qu'il a faite à Donna Rosalba.....

ADOLPHE, *en colère.*

Fabio..... Vous êtes bien hardi d'oser parler devant moi.....

FABIO.

Pardon, monseigneur..... je n'ai pas cru qu'en parlant de Donna Rosalba... .

ROSALBA, *à Adolphe.*

Quelle est donc cette Rosalba?

ADOLPHE, *à Fabio.*

Je vous ai défendu cent fois de prononcer ce nom.....

FABIO, *à part.*

Ce nom lui fait mal.

ADOLPHE.

Et de me parler..... d'une autre que d'Elisa. *(à part.)* Cet homme m'a tellement troublé..... Donna Mencia, vous connaissez mes intentions et vos devoirs, j'attends tout de votre zèle.

ROSALBA.

Je ferai mon devoir.

ADOLPHE, *sortant.*

Je compte sur vous.

SCÈNE VI.

ROSALBA, FABIO.

ROSALBA.

Sa vanité l'entraîne.... mais son cœur est à moi..... Tu le vois, Fabio..... il ne m'a pas reconnue.....

FABIO.

Non, madame, et notre entreprise réussira.

ROSALBA.

Ah! mon ami, je sens tout ce que je te dois.

FABIO.

Servir la vertu, sauver l'innocence, éviter à mon maître la honte et le déshonneur.... tout cela ne porte-t-il pas avec soi sa récompense? Oui, madame, nous le ramènerons..... Avez-vous remarqué quand j'ai prononcé votre nom?.... oh! il a là quelque chose de plus fort que lui.

ROSALBA.

Tu me rends le courage, et tout sert nos projets. Apprends, Fabio, qu'Elisa de Penmellor, que ton maître a osé conduire ici, malgré elle, est aimée du jeune Valério.

FABIO.

Que dites-vous? De ce jeune officier que mon maître a placé dans le corps qu'il commande, qui lui doit toute sa fortune!

ROSALBA.

Adolphe ignore l'amour de ce jeune homme pour Elisa.

FABIO.

Heureusement, Valério ne soupçonne pas qu'Elisa est ici, car s'il allait y venir.....

ROSALBA.

Il y sera dans un instant.

FABIO.

Ah! bon dieu! il arrivera quelque malheur.

ROSALBA.

Ne crains rien.

FABIO.

Comment, vous ne connaissez donc pas Don Valério? Je sais combien il respecte mon maître .... mais, rien ne l'arrêtera, s'il peut croire qu'Elisa est en son pouvoir.

ROSALBA.

Il ne le sait pas.

FABIO.

Vous me rassurez.

ROSALBA.

Un billet de ma main lui apprend seulement qu'Adolphe est ici; il y viendra, il lui parlera de son amour, de cet enlèvement: Adolphe, en voyant mon billet, reconnaîtra la main qui l'a écrit, saura que je suis ins-

truite de tout ; il se souviendra de Rosalba, et l'amour fera le reste.

FABIO.

C'est juste, c'est juste, en voyant ce billet... ah ! Donna Rosalba, il faut que vous ayiez une tête.....

ROSALBA.

Un cœur, mon ami, et cela vaut mieux..... L'amour commande mon entreprise. — L'amitié doit la seconder ; j'obéis à l'un, tu obéiras à l'autre.

FABIO.

Ah ! madame..... ordonnez.

ROSALBA.

Dans ce moment..... activité..... surveillance..... voilà ta consigne. Avertis-moi de l'arrivée de Valério. Cours à ton poste..... Je me charge de faire naître les évènemens, de profiter des circonstances, et de diriger ton zèle.

FABIO.

(A part.)

Quelle femme !..... Soyez tranquille ; et pourvu que vous soyez toujours là pour me dire ce qu'il faut faire..... je réponds de tout.

(Il sort.)

SCENE VII.

ROSALBA, *seule.*

Me voilà sûre de lui !..... Tâchons de l'être de moi..... Sachons nous défendre d'un ressentiment, qui d'un tort fait un malheur sans remède..... Si de l'orgueil naissent les fautes du cœur..... c'est au cœur à réparer les fautes de l'orgueil. La fierté, voilà la faiblesse des hommes..... Le courage et la douceur, voilà notre pouvoir. Eh ! que de malheurs il y aurait de moins, si l'on se disait bien qu'il y a plus de gloire à corriger qu'à punir.....

AIR.

Ah! que la haine et la vengeance
Sont bien loin de mon cœur!
Si se venger est un bonheur,
Je n'en sens pas la jouissance.
Dans son cœur porter les remords,
Ramener un amant qui change,
Lui bien faire sentir ses torts,
C'est ainsi que l'amour se venge.
Alors un jour on me dira:
Tu fis le bonheur de ma vie,
Et je dois tout à Rosalba,
Qui m'a pardonné ma folie.
Ah! que, etc.

(L'accompagnement doit se terminer par un air de romance qui, lorsque les instrumens ont cessé, est achevé par une harpe seule.)

Qu'entends-je, serait-ce Elisa? Quelqu'un vient, c'est elle. Redevenons duègne; observons tout, et prenons garde de nous laisser surprendre.

SCÈNE VIII.

ROSALBA, *en duègne.* ÉLISA, FLORA.

FLORA, *avant de paraître.*

VENEZ..... venez..... Signora. *(sur le théâtre.)* Oh! dieux! voici cette duègne..... Prenez garde.

ELISA.

Qu'ai-je à craindre?.....

FLORA.

Donnez-vous le tems de la connaître: je vais m'informer de mon côté.

(Flora sort.)

SCENE IX.

ÉLISA, ROSALBA, *en duègne.*

ÉLISA.

Elle a raison; tout ici doit m'être suspect.

ROSALBA, *à part.*

Son trouble m'intéresse. *(Haut.)* Vous ne craignez, belle Elisa, c'est cependant pour vous servir que je suis venue ici, et j'espère que mes soins me mériteront quelque jour votre confiance et votre amitié.

ÉLISA.

Quoi! se pourrait-il, Madame, que vous prissiez quelque part à mes malheurs.....

ROSALBA.

Ah! oui..... j'y prends beaucoup de part.

ÉLISA.

Puis-je croire?..... Pardon; mais, depuis que je suis ici, le soupçon, la crainte m'environnent; vous ignorez peut-être qu'Adolphe m'a conduite ici par surprise, et m'y retient malgré moi.

ROSALBA.

Je sais tout : je sens déjà que mon cœur est d'accord avec le vôtre; que voulez-vous faire?.....

ÉLISA.

Ne prendre conseil que de mon désespoir, voir le seigneur Adolphe, lui parler pour la dernière fois, et lui apprendre enfin que c'est au seigneur Valério qu'il doit disputer ma main.

ROSALBA, *à part.*

Cet éclat nous perd tous. *(Haut.)* A Don Valério,

dites-vous? Oubliez-vous que le sort de ce jeune officier dépend du seigneur Adolphe; s'il vient à découvrir que Valério est son rival..... Valério vous est enlevé pour toujours..... Gardez-vous de parler de lui.

ÉLISA.

Vous me faites frémir..... O ciel! le seul parti qui me reste.....

ROSALBA.

Ce..de vous calmer..... De la prudence, du courage, de la discrétion; et sachez que quelqu'un veille ici pour vous.

ÉLISA.

Quelqu'un veille ici pour moi, que voulez-vous dire?...

ROSALBA.

Vous le saurez : que nous veut Fabio?

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, FLORA, FABIO, *querellant Flora.*

QUATUOR.

FABIO, *à Flora.*

Toujours la curiosité;
Tu seras toujours indiscrète.

FLORA.

Je n'ai rien vu, rien écouté;
Qu'est-ce donc qui vous inquiète?

FABIO, *à Flora.*

Si tu parles.....

FLORA, *à Fabio.*

Je..... je ne sais rien.

FABIO, *à Flora.*

Mais, c'est égal.

FLORA, *à Fabio.*

Vous voulez rire.
Je me tairai.

FABIO, *à Flora.*

Tu feras bien.

FLORA.

Puisque je n'ai rien à dire.

ROSALBA, *à Fabio.*

Qu'avez-vous ?

FABIO, *à Rosalba.*

Il est venu.

ROSALBA, *à Fabio.*

Valério ?....

FABIO, *à Flora.*

Tiens, je te guette.
(*à Rosalba.*) Lui-même.

ROSALBA, *à Fabio.*

Adolphe l'a-t il vu ?

FABIO, *à Rosalba.*

Pas encor. (*à Flora.*) Si tu n'es discrète...
(*à Rosalba.*) Il veut entrer. (*à Flora.*) Si je t'entends...

ROSALBA, *à Fabio.*

Eh bien ! j'y vais.

FLORA, *à Elisa.*

Mademoiselle, c'est un jeune homme.

FABIO, *la surprenant.*

Ah ! je t'y prends.

FLORA.

Je n'ai rien dit : vous voulez rire.
Voyez, n'ai je pas l'air discret ?

FABIO, *à Rosalba.*

Mais que faire ? elle va tout dire :
Comment garder notre secret ?

ÉLISA.

Est ce lui ? que veut-elle dire ?
Ah ! mon cœur s'agite en secret.

ROSALBA, *à Fabio.*

Ne crains rien ; viens, laisse-la dire ?
Elle ne sait pas le secret.

FLORA.

Ils s'en vont, je vais tout vous dire :
Bientôt vous saurez le secret.

(Rosalba et Fabio sortent.)

SCÈNE XI.

ÉLISA, FLORA.

ÉLISA.

Où vont-ils..... Parle ; sais-tu quelque chose ?

FLORA.

Tout plein de choses, Signora. D'abord, il vient d'arriver un jeune homme charmant, et puis il connaît Adolphe, et puis il veut le voir, et puis on m'a bien défendu de vous le dire, et puis..... c'est tout.

ÉLISA.

Tu ne sais pas son nom ?

FLORA.

Je vous l'aurais déjà dit.

ÉLISA.

Serait-il possible ! Ce jeune homme..... ce que m'a dit cette duègne..... Quelqu'un veille ici pour moi..... Je tremble que Valério ne porte ici ses pas.

FLORA.

Eh bien, moi qui croyais vous avoir fait plaisir, voilà que vous vous inquiétez davantage ; mais, ce jeune homme..... Voici le seigneur Adolphe.

ÉLISA.

Ne me quittez pas.

FLORA.

Je ne demande pas mieux, s'il le permet.

ÉLISA.

Restez, Flora.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, ADOLPHE.

ADOLPHE.

PUISQUE vous le desirez, c'est un ordre; restez, Flora. Apprenez que la volonté d'Elisa est une loi, que tout ici doit faire son devoir de lui obéir, et son bonheur de lui plaire.

ÉLISA.

C'est vous, Adolphe, qui me tenez ce langage!

ADOLPHE.

C'est moi qui le tiendrai toujours.

ÉLISA.

Dans ce lieu où la ruse m'a conduite, où la force me retient.

ADOLPHE.

Ce fut le tort des circonstances. Ah! ne confondez pas ce qui appartient à mon cœur, et ce qu'a produit son délire. Laissez-moi le tems de me justifier, de me faire connaître, de vous prouver que l'amour seul causa une imprudence que vous seriez moins prompte à me reprocher, si vous rendiez plus de justice au sentiment

qui me la fit commettre. Oui, soyez ici maîtresse absolue; commandez au gré de vos desirs.

ÉLISA.

Si vous êtes sincère, rendez-moi à ma famille.

ADOLPHE.

Oui, je vous le promets.

ÉLISA.

De tous vos bienfaits, je n'en puis accepter qu'un, ma liberté.

ADOLPHE.

Elle est à vous, si votre main est à moi.

ÉLISA.

Vous prétendriez, par la contrainte!.....

ADOLPHE.

Non; j'y prétends par tous les titres que l'amour et la raison même peuvent écouter; mon nom, mon rang, la fortune dont je jouis, me laissent peu de concurrens, et si votre cœur est libre.....

ÉLISA.

Y avez-vous songé, lorsque vous m'avez conduite ici?...

ADOLPHE.

Vous évitez de me répondre..... On ne m'a donc pas trompé..... J'ai un rival..... qu'il tremble..... Quel qu'il soit, je le découvrirai, ou sa vie ou la mienne.....

ÉLISA.

Vous promettez des égards, vous employez les menaces..... Oui, vous m'apprenez à vous connaître.

ADOLPHE.

Pardon; oubliez un égarement que mon repentir efface. Non, si je veux vaincre mes rivaux, c'est par une soumission entière, par un dévouement absolu, par le

respect qui est dû à vos vertus, et par l'amour dont mon cœur est animé; mais ne me fuyez pas, ne parlez pas d'abandonner cet asyle que je veux embellir pour vous; daignez m'écouter.

ÉLISA.

Que puis-je vous dire, s'il faut que je reste ici? Laissez-moi.....

DUO.

ADOLPHE.

De l'amant le plus tendre,
Ah! partagez l'ardeur.

ÉLISA.

Je ne puis vous entendre:
Vous faites mon malheur.

ADOLPHE.

L'amour auprès de vous,
En plaisirs les plus doux
Changera vos alarmes.

ÉLISA.

Cruel, est-ce pour vous
Un spectacle si doux
Que celui de mes larmes!

ADOLPHE.

Ne puis-je vous fléchir?
Je fais de vous chérir
Le bonheur de ma vie.

ÉLISA.

Je ne puis vous fléchir;
Mais je saurai mourir:
C'est toute mon envie.

ENSEMBLE.

ADOLPHE.

Malgré moi sa douleur,
Me touche et m'intéresse:
La pitié, la tendresse,
Se partagent mon cœur.

ÉLISA.

Je vois que ma douleur
Malgré lui l'intéresse:
Ciel! fais que ma tristesse
Puisse toucher son cœur.

(Flora et Elisa sortent.)

SCÈNE XIII.

ADOLPHE, *seul.*

RIEN ne peut attendrir son cœur inflexible ! Est-ce ressentiment contre moi, est-ce attachement pour un autre ? l'un m'offense, l'autre me révolte..... Insensé, quels sont mes projets ! Je n'ose m'interroger ! Pour suivre une ingrate qui me dédaigne, je trahis une femme qui m'aime, une femme..... pour qui mon cœur me parle encore..... Ah ! si je l'écoutais..... Mais, quoi ! n'en ai-je tant fait que pour arriver à une faiblesse. Non, l'éclat de mon entreprise me commande le succès. Si je réussis, je ne suis qu'un téméraire ; si je l'abandonne, je suis un lâche.

RÉCITATIF.

Amour, tu me dois ton appui :
Tu sais si j'ai servi ta gloire et ton empire.
Un cœur me résiste aujourd'hui,
Tu dois m'aider à le réduire.

AIR :

Par les égards, par les plaisirs,
Je viens m'assurer sa tendresse ;
De mes transports, de mes plaisirs,
Que son cœur partage l'ivresse.
J'offrirai mon cœur et ma foi ;
Je l'adore, je dois lui plaire :
Son cœur sera moins sévère,
De l'amour telle est la loi.
Mais Rosalba ! Ce souvenir
Me poursuit et me désespère.
Je l'aime, et je vais la trahir !
Que résoudre ? que dois-je faire ?
Par les égards, etc.

SCÈNE XIV.

ADOLPHE, FABIO.

ADOLPHE, *apercevant Fabio.*

FABIO..... qui vous a permis d'entrer ici, sans mon ordre ?.....

FABIO.

Seigneur, Don Valério qui arrive ici.....

ADOLPHE.

Qui arrive !..... Comment a-t-il découvert ?.....

FABIO.

Je n'en sais rien.

ADOLPHE.

Mais il doit me croire en voyage : on le lui a dit à Madrid.

FABIO.

Il dit qu'il est sûr que vous êtes ici, et qu'il faut qu'il vous parle.

ADOLPHE.

Eh bien, qu'il vienne..... sur-tout, soyez discret. Qu'Elisa soit enfermée dans son appartement, et dès que j'aurai éloigné Valério, vous la ferez passer dans le pavillon du jardin..... Donna Rosalba et vous, m'en répondez.

FABIO.

Voici le seigneur Don Valério. *(Il sort.)*

SCÈNE XV.

ADOLPHE, VALÉRIO; ensuite ROSALBA et FABIO.

VALÉRIO.

SEIGNEUR, le désespoir me conduit vers vous; vous avez toujours été mon protecteur, mon appui; vous m'avez honoré du nom de votre ami, ne m'abandonnez pas au moment le plus malheureux de ma vie.

ADOLPHE.

Vous m'alarmez : calmez-vous, Valério, et si ma fortune et mon crédit peuvent vous être de quelque

secours, disposez-en sans scrupule, et comptez-y sans réserve.

VALÉRIO.

Je respire! mon malheur s'affaiblit, puisque votre amitié me reste.

ADOLPHE.

Que vous est-il donc arrivé?

VALÉRIO.

Vos ordres, vous le savez, m'avaient éloigné de Madrid. Ma mission remplie, je reviens, et j'apprends le plus cruel évènement qui pût affliger mon cœur.

ADOLPHE.

Quoi! auriez-vous perdu quelque ami? Votre fortune a-t-elle reçu quelqu'atteinte?

VALÉRIO.

Non: une femme que j'adore..... à laquelle j'ai voué ma vie, mon existence.....

ADOLPHE.

Ah! vous me rassurez; c'est une aventure d'amour..... il y a du remède..... Eh bien! cette femme que vous adorez.....

VALÉRIO.

A été enlevée, il y a deux jours, dans un bal masqué, où elle était avec sa tante.

ADOLPHE.

Enlevée!.... *(à part.)* dans un bal masqué! quelle rencontre!.... *(haut.)* Et, peut-on savoir le nom de cette femme?

VALÉRIO.

Elisa de Pennaflor!.....

ADOLPHE.

Elisa!..... Vous l'aimez?

VALÉRIO.

Vous la connaissez?

ADOLPHE.

Oui..... et, vous aime-t-elle ?

VALÉRIO.

Si j'en crois ses regards, je l'espère ; si je n'en crois que ses discours, je l'ignore.

ADOLPHE, *à part.*

Voilà mon rival, de la prudence..... *(Haut.)* Vous ne m'avez jamais parlé de cet amour.

VALÉRIO.

J'attendais que son aveu m'en eût donné le droit, et ne laissât plus à votre amitié que le partage de mon bonheur.

ADOLPHE.

C'est très-délicat..... mais vous auriez dû me le confier, peut-être, auriez-vous pu prévenir cet évènement.

VALÉRIO.

Le prévenir, et comment le supposer ? Comment deviner qu'un homme aura l'audace d'enlever une fille honnête à sa famille, de la conduire, malgré elle.....

ADOLPHE.

Et, qui vous a dit que c'était malgré elle ?

VALÉRIO.

Qui me l'a dit ?..... Si un autre que vous osait me faire cette question ?.....

ADOLPHE, *à part.*

J'ai pensé me trahir..... *(Haut.)* Vous vous animez, et pour rien : avez-vous découvert..... quel est cet audacieux ?.....

VALÉRIO.

Si je l'avais découvert, Elisa serait vengée.

ADOLPHE.

Comme vous êtes vif..... C'est votre premier amour,

on le voit; et quel service puis-je donc vous rendre?.... découvrir son asyle, peut-être.

VALÉRIO.

Oui, vous en avez tous les moyens.

ADOLPHE.

Vous croyez?

VALÉRIO.

La considération dont vous jouissez à la cour, votre faveur auprès du roi, vous donnent un pouvoir à qui tout est facile. Daignez écrire au gouverneur, daignez le voir, le presser d'obtenir des ordres.....

ADOLPHE.

Ecrire au gouverneur..... le voir..... obtenir des ordres..... Eh! mais, vous traitez une affaire d'amour, comme une affaire d'état: de la raison.

VALÉRIO.

De la raison, je ne vous entends plus; comment, vous, que j'ai toujours vu si sévère sur le point d'honneur; vous, à qui je confie mes douleurs, qui me promettiez amitié, vous me parlez raison.

(Rosalba entre, et laisse appercevoir Fabio, qui se cache.)

ADOLPHE.

Oui, j'ai tort. *(A part)* Il faut qu'il parte.

ROSALBA, *à part.*

Il faut qu'il reste.

VALÉRIO.

Est-ce une manière de m'avertir de l'indiscrétion de ma démarche..... Pardonnez-la moi..... je vais, moi-même.....

ADOLPHE.

Vous vous égarez tout-à-fait..... Non..... non..... je me charge de tout; comptez sur moi, je vous l'ai promis..... Vous allez d'abord retourner à Madrid.....

VALÉRIO.

Oui..... seigneur.....

ROSALBA, *à part.*

Je saurai bien l'en empêcher.....

(Elle entre chez Elisa.)

ADOLPHE.

Mais, comment avez-vous su où j'étais ?

VALÉRIO.

Par un billet, que sans doute, vous m'avez fait écrire.

ADOLPHE.

Un billet que je vous ai fait écrire..... L'avez-vous ce billet ?

VALÉRIO.

Oui, le voilà.

ADOLPHE, *à part.*

Ciel ! que vois-je !

VALÉRIO.

Cette écriture vous est connue.

ADOLPHE.

Oui, très-connue.

FINALE.

ADOLPHE, *en ouvrant le billet.*

Ciel ! ah ! quelle aventure étrange :
C'est de la main de Rosalba.

VALÉRIO.

Qu'a-t-il donc, sa figure change ?
Je ne conçois rien à cela.

ADOLPHE, *à part.*

Si Rosalba vient me surprendre....

VALÉRIO.

Ah ! seigneur, ah ! daignez m'entendre.
(*à part.*) Qu'a-t-il donc, il ne répond pas ?

ADOLPHE, *à part.*

Quel contretems ! quel embarras !

VALÉRIO.

Dites-moi donc, que faut-il faire ?

ADOLPHE.

Il faut songer à votre affaire.

VALÉRIO.

Ah ! oui.

ADOLPHE.

Venez et nous verrons ;

ADOLP. Et nous verrons
VALÉR. Eh bien ! voyons } ce qu'il faut faire.

ADOLPHE.

Venez, venez.

VALÉRIO.

Eh bien ! allons.

(Adolphe veut emmener Valério, et Valério va pour le suivre. En ce moment on entend le son d'une harpe dans l'appartement d'Elisa, et le même air qui a été indiqué dans la quatrième scène ; alors Valério arrête Adolphe par le bras.)

Mais écoutez...

ADOLPHE, *inquiet.*

C'est....

VALERIO.

Paix... silence...
C'est elle.... Entendez-vous ?... Ah ! dieux !

ADOLPHE.

Qui ?....

VALÉRIO.

Je connais cette romance.

ADOLPHE, *à part.*

Ah! maudite soit la romance.
Allons, venez....

VALÉRIO.

Ah! si mes yeux
Pouvaient....

ADOLPHE, *à part.*

Ah! ciel! quelle imprudence!
(*Fortement.*) Venez, venez.

SCÈNE XVI.

ADOLPHE, VALÉRIO, FABIO, DONNA ROSALBA, *en duègne.*

FABIO, *à Rosalba.*

Votre excellence,
Nous voilà.

ADOLPHE.

Quelle extravagance!
Qui vous amène tous les deux?

FABIO, *à Rosalba.*

Vous avez appellé?

ADOLPHE.

Silence.
Sortons....

VALÉRIO.

Non, non, c'est sa romance.
Permettez: l'objet de mes vœux...

(*Il va pour entrer: son oncle l'arrête.*)

ADOLPHE.

Quoi ! chez la fille de madame !

VALÉRIO.

C'est votre fille ?

ROSALBA, *à laquelle Adolphe fait signe.*

Eh ! oui, seigneur.

VALÉRIO.

Ah ! dans le trouble de mon ame,
C'était l'objet de mon ardeur.
Cette erreur m'était chère.

ADOLPHE.

Il soupire ; ah ! que faire ?

ROSALBA.

C'est son cœur qui l'éclaire.

FABIO.

Il faut voir, et se taire.

ADOLPHE, *à Valério.*

Enfin, voulez-vous me déplaire ?
Valério.... suivez mes pas.
(*A part.*)
Songeons, songeons à notre affaire,
Et loin d'ici guidons ses pas ;
Sur-tout cachons bien ce mystère,
S'il l'apperçoit, quel embarras !

VALÉRIO, *à part.*

Voyons, voyons ce qu'il va faire ;
Puisqu'il le veut, suivons ses pas.
Je vois qu'on me cache un mystère,
Dans ses yeux se peint l'embarras.

ROSALBA.

Bientôt il saura tout, j'espère ;
Adroitement suivons ses pas.

Adolphe ne sait plus que faire :
Voyez, voyez son embarras.

FABIO.

Il ne pourra plus s'en défaire,
Son cœur ici retient ses pas.
Adolphe ne sait plus que faire :
Voyez, voyez son embarras.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente un jardin, dans lequel on voit un pavillon, ayant un balcon à jalousies.

SCÈNE PREMIÈRE.

DONNA ROSALBA, *seule, tenant un papier.*

RÉCITATIF.

DIEUX! quel moment! Ah! quelle peine extrême!
L'incertitude est un tourment.
Est-ce un ingrat? Non, non; il m'aime:
Il est volage, et n'est point inconstant.

AIR.

L'amour m'encourage;
De ce cœur volage
L'amour triomphera:
Il prend sa défense.
De son inconstance
Adolphe rougira;
Lorsqu'auprès d'elle,
D'un amant fidèle,
Va dissiper ses regrets;
Et bientôt, peut-être,
Je verrai renaître
Le bonheur et la paix.

Oui, il n'y a plus de doutes..... Adolphe est reconnu pour le ravisseur, et le plus grand danger le menace..... C'est à moi..... à l'en préserver..... Sauvons un insensé du déshonneur, et l'innocence d'un éclat..... J'ai su retenir ici Valérie..... Le son de cette harpe a frappé son cœur..... Adolphe cherche à dissiper ses soupçons, mais j'ai pris toutes mes mesures..... Il faut que je me rende à Madrid, la sûreté d'Adolphe, l'intérêt d'Elisa, celui de mon amour, tout m'en fait une loi; mais j'ai

tout prévu, et pendant mon absence, je saurai veiller et sur lui et sur elle.....

SCÈNE II.

DONNA ROSALBA, FABIO.

FABIO.

Mon dieu! ne m'abandonnez donc pas comme cela..... Quand vous n'y êtes pas, je ne sais que devenir; je suis poursuivi par Don Valério, qui veut me faire parler.....

ROSALBA.

Il a raison.

FABIO.

Il a tort, il veut savoir quelle est cette jeune personne.....

ROSALBA.

Il faut qu'il le sache.

FABIO.

Il faut qu'il l'ignore. Comment viendrions-nous à bout de l'éloigner d'ici?.....

ROSALBA.

Il est nécessaire qu'il y reste.

FABIO.

Y pensez-vous?

ROSALBA.

Ecoutez-moi, je pars pour Madrid.

FABIO.

Vous partez?

ROSALBA.

On vient de m'écrire que le gouvernement, instruit de la témérité d'Adolphe, a donné des ordres pour l'arrêter.....

FABIO.

De mieux en mieux..... Des ordres..... je l'avais prévu..... Quel embarras!.....

ROSALBA.

Je l'en tirerai,..... je le justifierai..... il reconnaîtra enfin le cœur de Rosalba.....

FABIO.

Le ciel vous entende..... Mais, d'abord, avisons au plus pressé..... c'est de faire sortir Adolphe de cette maison.....

ROSALBA.

S'il en sort, il s'expose. Personne ne sait qu'il y est venu, et le secret qu'il y a mis, lui en fait un refuge assuré : toi, instruis-le promptement de ce qui se passe, et retiens-le ici, par la crainte d'être découvert.....

FABIO.

Avec Don Valério ?

ROSALBA.

La présence de ce jeune homme..... ce que tu vas apprendre à ton maître, les dangers qu'il court, ceux qu'il imaginera, tout peut lui inspirer l'idée de faire conduire Elisa dans un autre séjour..... Moi, partie, il faut donc que quelqu'un me réponde d'elle, et ce ne peut être que Valério.

FABIO.

Il faudrait pour cela, lui apprendre que la Signora Elisa.....

ROSALBA.

Sans doute.....

FABIO.

C'est ce que je ne ferai jamais... Exposer Don Adolphe aux fureurs d'un rival ; m'exposer, moi, à la vengeance d'un maître que j'aurai trahi..... Non..... ordonnez-moi tout ce que vous voudrez..... mais cela m'est impossible.

ROSALBA, *à part.*

Il faut lui céder, je trouverai un autre moyen. *(Haut)* Hé bien, contente-toi d'avertir ton maître, et tiens-toi sur tes gardes.....

FABIO.

Pour cela..... comptez sur moi? Mais, où allez-vous donc ?

ROSALBA.

Dans ce pavillon..... J'ai là mes deux prisonnières, car il m'a consigné Flora, aussi bien qu'Élisa.....

FABIO.

Et il a bien fait... Cette petite fille a toujours l'oreille au guet, et si elle surprenait nos secrets, tout serait perdu..... Je vais empêcher mon maître de sortir.

ROSALBA.

Compte sur moi, et ne crains rien.
(Elle entre dans le pavillon.)

SCÈNE III.

FABIO, *seul.*

NE crains rien..... ne crains rien..... Je crains tout..... Ils me feront perdre la tête..... Allons vîte prévenir monseigneur; mais je ne consentirai jamais à instruire Don Valério..... Le voici, je suis perdu.....

SCÈNE IV.

FABIO; VALÉRIO *le prend au collet.*

VALÉRIO.

AH! je te trouve enfin.....

FABIO.

Me voilà pris..... Permettez, j'ai quelque chose de pressé à dire à mon maître.....

VALÉRIO.

Tu ne m'échapperas pas.....

FABIO.

Mais.....vous m'étranglez.

VALÉRIO.

Tu parleras peut-être ?

FABIO.

Mais si vous m'étouffez, comment voulez-vous que je parle ?

VALÉRIO.

Hé bien ! refuseras-tu encore de m'apprendre ce que tu sais ?

FABIO.

Peut-on vous rien refuser..... Que voulez-vous savoir ?

VALÉRIO.

D'abord, quelle est cette jeune personne que je n'ai fait qu'appercevoir à la fenêtre de ce pavillon, quand je suis venu dans le jardin ?.....

FABIO, *à part*

Il ne l'a pas reconnue..... *(Haut)* C'est la même qui a joué de la harpe, lorsque vous étiez dans la maison.

VALÉRIO.

Hé bien, traître ! celle qui a joué de la harpe, lorsque j'étais dans la maison, qui est-elle ?..... Tu crois m'échapper ?.....

FABIO.

Que voulez-vous donc encore que je vous dise ?.....

SCÈNE V.

VALÉRIO, FABIO, ADOLPHE, *dans le fond du théâtre.*

VALÉRIO.

Je veux que tu me dises son nom.

FABIO.

Si je ne le sais pas ?.....

VALÉRIO.

Tu me diras son nom.

ADOLPHE, *s'avançant entre eux deux.*

Son nom..... Valério? Pourquoi vous adressez-vous à lui?

VALÉRIO, *confus.*

Ciel! c'est Adolphe!

FABIO, *à part.*

Me voilà quitte..... Prévenons mon maître. *(Le tirant à part.)* Monseigneur, un mot. *(à Valério)* vous permettez.....

ADOLPHE.

Qu'est-ce?

FABIO.

Le gouvernement est instruit de l'enlèvement.

ADOLPHE.

Qui te l'a dit?

FABIO.

Quelqu'un de sûr..... très-sûr..... Il a donné des ordres.

ADOLPHE.

Contre moi?

FABIO.

Contre vous..... Mais on ne sait pas où vous êtes; et, pourvu que vous ne sortiez pas de la maison, vous ne courez aucun risque.

ADOLPHE.

Il suffit..... Avertis-moi au moindre mouvement..... entends-tu bien, au moindre mouvement.

FABIO.

Mais il faudrait rentrer..... Il ne sera plus tems de vous avertir, si l'on vous apperçoit.....

ADOLPHE.

Sortez, Fabio. *(Il sort.)* *(A part.)* Faisons sortir Valério.

SCÈNE VI.

ADOLPHE, VALÉRIO.

ADOLPHE.

LA pauvre tête ! il fait des mystères de tout..... Hé bien ! Valério, vous parcourez cette maison..... vous poursuivez mes gens pour vous tromper s'ils ne savent rien ; pour me trahir, s'ils savent quelque chose : qu'elle inquiétude vous agite ?.....

VALÉRIO.

Elle peut vous paraître extraordinaire ; mais, je vous l'avouerai, cette harpe que j'ai entendue, cette romance qu'une seule personne au monde doit savoir..... Tout cela m'a rendu des souvenirs..... Tout a porté dans mon esprit une incertitude et un désordre..... dont je cherche à sortir.

ADOLPHE.

Fort bien..... Mais, ce désordre, vous pouvez vous l'épargner..... Une harpe ! une romance ! voilà deux grandes raisons pour se tourmenter.

VALERIO.

Dans les circonstances où je me trouve.....

ADOLPHE.

Sans doute..... à votre âge, et, quand on est homme à grande passion, ce qui vous occupe, vous absorbe, il n'est plus qu'un objet, on y rapporte tout, on le voit par-tout. Si quelqu'un paraît, c'est lui qu'on va rencontrer ; si quelqu'un chante, c'est lui qu'on entend. Hé bien, savez-vous, d'où vient cette harpe, cette romance ?.... car votre trouble me force à l'indiscrétion.... Tout cela vient d'une jeune personne que j'ai conduite ici, dont je prends soin, et qui est la fille de Donna Mencia.

VALÉRIO.

La fille de Donna Mencia !

ADOLPHE.

Je vous l'ai déjà nommée.

VALÉRIO.

Voilà la première fois que j'apprends l'intérêt que vous prenez.....

ADOLPHE.

Voilà la première fois que j'apprends votre amour pour Elisa..... Vous le voyez, l'amitié a ses réserves, et l'amitié doit les excuser..... Etes-vous satisfait ?.....

VALÉRIO.

Je devrais l'être..... mais je cherche à m'expliquer ; comment ! une romance que je n'ai faite que pour Elisa..... que je n'ai donnée qu'à elle.....

ADOLPHE.

Toujours la même idée..... Vous verrez que, pour vous persuader, il faudra que je vous fasse voir la personne que vous avez entendue.

VALÉRIO.

Je ne dis pas cela.....

ADOLPHE.

Mais, si cela était..... vous seriez plus tranquille.

VALÉRIO.

J'en conviens.....

ADOLPHE.

Hé bien ! vous allez être content..... Attendez-moi..... je vais vous l'amener.

VALÉRIO.

Ah ! ma confiance en vous.....

ADOLPHE.

Est grande, je le vois, et elle me détermine.....

SCÈNE VII.

VALÉRIO, *seul.*

QUATUOR.

JE vais la voir !... que veut-il dire ?
Mon soupçon n'est donc qu'un délire ?
Eh quoi ! serais je dans l'erreur ?
Ai-je trop écouté mon cœur ?

SCÈNE VIII.

VALÉRIO, ADOLPHE, DONNA ROSALBA, *en duegne ;* FLORA, *voilée.*

FLORA.

DE moi.... que voulez-vous donc faire ?

ADOLPHE.

Ne dites rien.... c'est un mystère.

ROSALBA.

Ah ! le fourbe ! ... c'est un mystère !

ADOLPHE.

Vous comprenez bien ce mystère.

VALÉRIO, *étonné.*

Mais il n'y met plus de mystère.

ADOLPHE, *à Flora.*

Daignez vous montrer un moment.

ROSALBA.

Le perfide !... il est innocent.

ADOLPHE.

Eh bien ! votre attente est remplie :
Voyez, Flora... Qu'elle est jolie !...

ROSALBA.

Le traître ! quelle perfidie !

FLORA.

Il lui dit.... que je suis jolie.

ADOLPHE, *levant son voile.*

Eh bien ! c'est elle... Voyez-là :
Reconnaissez-vous ces traits-là ?

FLORA.

Mais que veut dire tout cela !

ADOLPHE.

Voyez, etc.

Rentrez, Flora... retirons-nous :
Valério... n'est plus jaloux.

(*Il la reconduit au pavillon, et la remet entre les mains de Donna Rosalba.*)

VALÉRIO, *confus.*

Peut-il pardonner mon délire ?
Comment m'excuser ? que lui dire ?
L'amour seul a séduit mon cœur,
Qu'il fasse oublier mon erreur.

ADOLPHE.

Je triomphe... Enfin, je respire.
Il se tait ; tout bas il soupire.
C'en est fait : pour moi quel bonheur !
Profitons bien de son erreur.

FLORA.

Quelle ruse ! qu'il me fait rire !
Qu'est-ce donc que cela veut dire ?
Ah ! mon dieu, qu'un homme est trompeur !
Tout cela n'était qu'une erreur.

ROSALBA.

Quelle adresse ! moi, je l'admire.
Valério ne sait que dire ;
Mais je veux éclairer son cœur,
Et je détruirai son erreur.

(*Donna Rosalba et Flora rentrent dans le pavillon.*)

SCÈNE IX.

ADOLPHE, VALÉRIO.

ADOLPHE.

Eh bien! Valério?

VALÉRIO.

Eh bien! seigneur..... il ne me reste pour ressource que mon activité et mes démarches.....

ADOLPHE.

Vous y persistez?....

VALÉRIO.

Elles me sont plus nécessaires que jamais..... Je ne puis vivre dans cette incertitude cruelle..... Ne pas connaître son sort..... croire Elisa malheureuse.....

ADOLPHE.

Peut-être n'est-elle pas si à plaindre que vous l'imaginez.

VALÉRIO.

Que dites-vous?

ADOLPHE.

Rien. Vous êtes hors d'état d'entendre la moindre chose.

VALÉRIO.

Pardon; il faut que je retourne à Madrid, que je m'informe.....

ADOLPHE.

A Madrid!..... Qu'allez-vous faire? recueillir les propos des oisifs, les histoires de la médisance: dans la disposition où vous êtes, vous serez dupe de la première fable.

VALÉRIO.

Oh! si vous vouliez me seconder.....

ADOLPHE.

J'y pensais. Retournez chez vous, ne vous montrez à personne. Vous m'y attendrez..... Je vais prendre des mesures qui nous tranquilliseront tous.

VALÉRIO.

J'obéirai.

SCÈNE X.

ADOLPHE, VALÉRIO, DONNA ROSALBA, *en duègne.*

ADOLPHE.

QUE nous veut Rosalba ?

ROSALBA, *à part.*

Il faut éloigner Adolphe, afin de parler à Valério. *(Haut.)* Seigneur.....

ADOLPHE.

Qu'avez-vous ? vous êtes tremblante.....

ROSALBA, *avec mystère.*

En regardant par les fenêtres du pavillon, j'ai vu plusieurs gens armés, qui rôdaient le long du mur.....

ADOLPHE.

Des gens armés ! que voulez-vous dire ?

ROSALBA.

J'en tremble encore ! ils y examinaient cette maison avec une attention qui m'a frappée.....

ADOLPHE.

Après.....

VALÉRIO.

Quoi ! seigneur, des brigands, seraient-ils assez hardis..... Comptez sur moi !.....

ADOLPHE.

Y pensez-vous? *(A part.)* Sont-ce les gardes envoyés par le gouverneur?

VALÉRIO.

Vous paraissez troublé.....

ADOLPHE.

C'est cette femme..... Sa peur..... Je vais voir.....

VALÉRIO.

Je vous suis.....

ADOLPHE.

Il est inutile qu'on vous voie. *(A part.)* Il découvrirait tout..... *(Haut.)* Donna Mencia, rentrez dans ce pavillon, et veillez sur votre pupille

ROSALBA.

(A part.) Bon, il va s'éloigner. *(Haut.)* Elle ne fera rien que par mes ordres.

ADOLPHE, *la conduisant au pavillon.*

J'y compte, *(il l'enferme et prend la clef)* et je m'en assure.

VALÉRIO, *à part.*

Il les enferme, il emporte la clef! Que de précautions!

ADOLPHE.

Vous, Valério, allez m'attendre au bout du parc, j'y serai dans un instant, pour vous ouvrir une porte qui donne sur le rempart, par lequel vous pourrez vous rendre chez vous, sans que personne vous soupçonne. Allez.....

VALÉRIO.

Oui, seigneur. *(A part.)* Que de mystère! *(Il se cache dans les arbres.)*

ADOLPHE.

Ma liberté est-elle menacée?..... mon honneur compromis..... Valério, Elisa..... moi-même..... Le danger est par-tout..... Sortons-en, du moins, d'une maniere digne de moi.

SCÈNE XI.

VALÉRIO, *s'avançant avec précaution, à mesure qu'Adolphe s'éloigne.*

ADOLPHE a quelques tourmens secrets..... ses discours..... son visage..... tout peignait le trouble..... A-t-il quelque chose de fâcheux à redouter, et craint-il que l'amitié ne le partage?... Je respecterai sa prudence..... mais, au premier mouvement, je vole à son secours..... On peut tout voir ici; attendons son retour! et le moment où je pourrai sortir de ces lieux..... Pourquoi y suis-je venu? Que de momens perdus pour mon amour et mon désespoir!.....

SCÈNE XII.

VALÉRIO, DONNA ROSALBA, *à la fenêtre du balcon, puis* ÉLISA.

ROSALBA.

IL est seul.... Valério?

VALÉRIO.

Qui m'appelle?.....

ROSALBA.

Ecoutez.

(Elisa, du dedans du pavillon, chante sur sa harpe.)

Viens, dieu des amours,
Attendrir ma belle:
Tu dois tes secours
A l'amant fidèle.

VALÉRIO.

C'est elle.

ROSALBA.

En doutez-vous encore?

(Elisa continue.)

Tu sais que mon cœur
Pour toujours s'engage :
Garde ta rigueur
Pour l'amant volage.

VALÉRIO.

Elisa... que je la voie !.....

ROSALBA.

Paraissez..... Elisa *(Elle paraît au balcon.)*

VALÉRIO.

Vous, ici, Elisa !.... ô comble de perfidie !

ROSALBA.

Soyez prudent, ou vous trompez toutes mes mesures.

VALÉRIO.

Que je sois prudent !

ROSALBA.

Calmez cette ame impétueuse, Elisa. Je vais, moi-même, tout préparer pour notre bonheur commun.

(Elle rentre.)

SCÈNE XIII.

ELISA, *au balcon.* VALÉRIO, *puis* ADOLPHE.

(La nuit commence.)

ELISA, *à demi-voix.*

TRIO.

CALMEZ-VOUS... de la prudence.
Paix.... Adolphe va venir.
Un seul mot peut nous trahir.

VALÉRIO, *retenant sa colère.*

Pour en obtenir vengeance,
Non, je veux le prévenir,
Et ma main va le punir.
(A Elisa.) Calmez-vous... A sa puissance
L'amour saura vous ravir.

ÉLISA.

Punir l'ami de votre enfance!

VALÉRIO.

Il m'a trahi.... Quelle amitié!

ÉLISA.

Si vous m'aimez... de la prudence.

VALÉRIO.

Il m'a trahi.... plus de pitié.

ÉLISA.

Si vous m'aimez... faites silence.

VALÉRIO.

Et pourquoi garder le silence?

(*Adolphe paraît au fond du théâtre, et les apperçoit.*)

ÉLISA, *inquiète.*

J'entends du bruit;
Déjà la nuit
Paraît plus sombre.
On peut dans l'ombre,
Ici venir:
Il faut partir.

ENSEMBLE.

VALÉRIO.	ÉLISA.
On peut sans bruit, Dès que la nuit Sera plus sombre, Venir dans l'ombre, Vous prévenir S'il faut partir.	J'entends du bruit; Déjà la nuit Paraît plus sombre. On peut dans l'ombre Ici venir: Il faut partir.

ADOLPHE. (*Sa présence est annoncée par un bruit d'orchestre.*)

(*Avec ironie.*) Ce projet est digne de vous.

ÉLISA.

Ciel! Adolphe!

VALÉRIO, *mettant la main sur son épée.*

Adolphe!

ADOLPHE, *avec fierté.*

Lui-même.

ENSEMBLE.

ELISA.	ADOLPHE, VALÉRIO.
Grands dieux! ma frayeur est extrême.	Grands dieux! ma surprise est extrême:
Par pitié, tous deux calmez-vous.	Ne craignez rien : éloignez-vous.

ELISA.	VALÉRIO.	ADOLPHE.
Quelle disgrace!	Mais quelle audace!	Calmez de grace,
Dieux! quels malheurs!	Dans ma fureur,	Cette fureur;
Voyez de grace	Non, point de grace	Point de menace:
Couler mes pleurs.	Pour un trompeur.	C'est une erreur.

ELISA, *avec expression.*

Adolphe, Valério, prenez soin de ma gloire; sacrifiez votre ressentiment, ou vous me verrez expirer à vos yeux.....

VALERIO, *se calmant.*

C'en est assez : Elisa, ne craignez rien; mon amour, dans ce moment, vous répond de ma prudence.....

ADOLPHE, *à part.*

Il craint pour elle, il suffit. *(Haut.)* Calmez votre effroi, belle Elisa; puisque la modération est pour vous une preuve d'amour, comptez aussi sur la mienne.

ÉLISA, *se rassurant.*

Je reçois votre parole à tous deux..... Valério, si vous y manquiez, vous ne me reverriez jamais..... Adolphe, en la tenant, vous pouvez faire notre bonheur, et peut-être le vôtre. *(Elle rentre.)*

SCÈNE XIV.

ADOLPHE, VALÉRIO.

VALÉRIO, *à part.*

Je l'ai promis..... Contraignons-nous.....

ADOLPHE *à part.*

Ils m'ont trompé..... dissimulons. *(Haut.)* Valerio.....

vous savez tous mes torts, vous connaissez une faute dont, par intérêt pour Elisa, et par ménagement pour vous, j'avais différé l'aveu; vous avez à vous plaindre de moi, et je vous dois satisfaction; j'ai offensé Elisa, je lui dois réparation : j'acquitterai l'une et l'autre. Mais l'éclat qui doit suivre notre explication peut rendre Elisa plus à plaindre, sans vous rendre plus heureux; la tranquillité d'Elisa assurée, l'honneur peut agir sans crainte. Voyez par où nous commencerons : choisissez.....

VALÉRIO.

Ah! sauvez... sauvez Elisa!

ADOLPHE.

C'est à quoi j'ai songé.

VALÉRIO.

Vous le pouvez en la rendant à elle-même, au repos de sa famille.

ADOLPHE.

C'est mon intention. Mais il y a quelques précautions à prendre; la tante d'Elisa s'est abandonnée à une vivacité dangereuse; elle a fait des démarches auprès du gouverneur, et réveillé l'attention. Elisa est compromise, si elle est ramenée à Madrid, ou par vous, ou par moi. Il faut que sa tante vienne ici ce soir la chercher elle-même : elle fera croire qu'elle revient avec elle de chez une parente qui l'avait emmenée, et tous les soupçons seront dissipés.

VALÉRIO.

Eh bien! partons à l'instant.

ADOLPHE.

J'ai songé à faire moi-même cette démarche; mais j'ai réfléchi que la tante d'Elisa ne pouvait me voir qu'avec peine; que par égard même, je ne pouvais m'offrir à ses yeux; qu'il n'y avait que vous qui pussiez apporter à cette négociation l'adresse qui assure son succès, et c'est la proposition que je voulais vous faire. Voilà la clef du parc..... courez chez la tante d'Elisa.....

VALÉRIO.

Et... vous restez?...

ADOLPHE.

Non : je pars aussi de mon côté. Je vais même abandonner Madrid pour mieux servir Elisa. Quand tout sera appaisé, j'y reviendrai, et vous donne ma foi, de n'user de ma place et des droits qu'elle me donne, que pour vous offrir toutes les satisfactions que vous pourrez desirer.

VALÉRIO.

J'y compte..... car, s'il était possible qu'une seconde fois.....

ADOLPHE.

Encore des menaces? Valério, vous savez ce qu'elles peuvent sur moi.

VALÉRIO.

Vous avez raison... Ainsi mon départ est absolument nécessaire.....

ADOLPHE.

Chaque retard est un reproche que peut vous adresser Elisa.....

VALÉRIO.

Je n'en veux mériter aucun. Je veux que ma prudence seconde votre empressement. Il s'agit d'Elisa, soyez certain que je ne négligerai rien pour des intérêts si chers, et que votre conduite réglera toujours la mienne. Adieu : nous nous reverrons..... *(Il sort.)*

ADOLPHE.

J'y compte.....

SCÈNE XV.

ADOLPHE, *seul.*

IL est parti, enfin. Quelle arrogance régnait dans ses discours! Impute-t il à ma faiblesse les ménagemens que je lui ai offerts? Oh! je lui prouverai que je puis faire des conditions, mais que l'on ne peut m'en dicter. Oui, poursuivons mes projets... mais cachons-les à tout le monde... Plus de confident... le plus sûr nous gêne, s'il ne nous trahit pas...

SCENE XVI.

ADOLPHE, FABIO.

FABIO, *en entrant, va droit au pavillon.*

Cet étourdi de Valério ne veut pas partir... Il faut que je prévienne... Ciel! la clef...

ADOLPHE.

C'est vous, Fabio? Voilà la clef du pavillon; faites venir Donna Mencia, j'ai à lui parler.

FABIO, *étonné.*

A Donna Mencia!... oui, monseigneur...

ADOLPHE.

Et, quand j'appellerai... vous amènerez Elisa... Je veux la prévenir que ce soir, je la conduis moi-même à Madrid...

FABIO.

Vous-même!... vous me faites trembler; mais les ordres du gouverneur...

ADOLPHE.

Allez exécuter les miens.

FABIO, *à part.*

Encore quelque nouvelle imagination... Allons prévenir Rosalba.

SCÈNE XVII.

ADOLPHE, *seul.*

Oui... commençons par éloigner cette duègne... Faisons ensuite changer à Elisa de retraite... En assurant mon secret, je la retiens sous ma puissance... Maître de son

sort... je puis régler le mien. Si l'ambition les flatte, son choix me justifie... si l'amour l'emporte... la générosité m'assure la victoire... Accordons-la, ne la cédons jamais...

SCÈNE XVIII.

ADOLPHE, ROSALBA, *en duègne.*

ROSALBA, *à part.*

Qu'a-t-il dit?... Nous voilà seuls : profitons du moment...

ADOLPHE.

Vous êtes là, Donna Mencia?...

ROSALBA.

Je me rends à vos ordres...

ADOLPHE.

Vous avez entendu?...

ROSALBA.

Je n'entends que ce qu'on veut bien me dire.

ADOLPHE.

Vous m'aviez promis, activité... surveillance...

ROSALBA.

Je vous entends... je n'ai pas fait tout ce que je voulais... mais j'espère faire mieux...

ADOLPHE.

J'en attends la preuve.

ROSALBA.

Parlez. Serais-je assez heureuse pour que vous me crussiez utile à votre bonheur! Ah! rien ne me coûtera pour justifier ce sentiment...

ADOLPHE.

Oui... vous pouvez me servir ; rendez-vous à l'instant à Madrid...

ROSALBA.

A Madrid!... *(A part.)* Il sert mes projets. *(Haut.)* Pour vous servir... c'est tout mon espoir... Oui, monseigneur, je vais partir pour Madrid.

ADOLPHE.

Je veux faire cesser le trouble qui m'agite... Ce soir, je ramène Elisa chez sa tante.

ROSALBA.

(A part.) A merveilles. *(Haut.)* C'est faire le repos de tous... car, en effet, monseigneur n'était pas tranquille...

ADOLPHE.

Pensez-vous que ce soit la crainte?...

ROSALBA.

Je connais trop bien, monseigneur... Son cœur doit éprouver le calme qui accompagne une bonne action, et il aura la récompense qui la suit...

ADOLPHE.

Oui... en remettant Elisa à sa famille, j'acquiers, par ma soumission, des titres à son pardon, des droits à sa bienveillance; je fais oublier mon imprudence : je demande sa main, et elle m'est accordée....

ROSALBA.

Sa main! *(A part.)* Est-ce son cœur qui parle? *(Haut.)* C'est là votre projet?...

ADOLPHE.

Puis-je en avoir d'autres!...

ROSALBA.

Non, sans doute... votre bonheur dépend d'obtenir

Elisa... Votre cœur n'est occupé que d'Elisa;... c'est elle seule que vous aimez...

ADOLPHE.

Sa conquête importe à ma gloire...

ROSALBA.

A votre gloire!... *(A part.)* Je respire. *(Haut.)* En effet, cette Rosalba...

ADOLPHE, *impatienté.*

D'où connaissez-vous cette femme?...

ROSALBA.

C'est celle dont Fabio vous parlait devant moi...

ADOLPHE, *de même.*

Et dont je ne veux plus que personne me parle.

ROSALBA.

Et vous avez raison... d'après les torts qu'elle a...

ADOLPHE.

Qui vous a dit qu'elle avait des torts?...

ROSALBA.

Je m'en doute bien... Elle vous a abandonné... son inconstance mérite que vous vous vengiez...

ADOLPHE.

Quel plaisir prenez-vous à l'accuser, et qui vous en a donné le droit?...

ROSALBA.

Puisque vous l'avez oubliée, elle ne peut qu'être bien coupable...

ADOLPHE.

Coupable!... non, ce n'est point elle qui est coupable... Mais, de quoi venez-vous m'occuper... mon cœur n'a-t-il pas assez de tourmens?...

ROSALBA, *à part.*

Ah ! le mien est tranquille.

ADOLPHE.

Songez à tout préparer pour votre départ.

ROSALBA.

Je suis prête à partir, monseigneur...

ADOLPHE.

Je crains qu'Elisa ne veuille pas consentir à ce que je la ramène chez sa tante.

ROSALBA.

Soyez tranquille, monseigneur... je me joindrai à vous pour l'y déterminer... Rapportez-vous-en à moi... elle y consentira...

ADOLPHE.

Ma tranquillité l'exige...

ROSALBA.

C'est l'objet de tous mes soins... Comptez sur mon zèle... Si quelque danger vous menace, je saurai vous en préserver, et si je parviens à vous rendre heureux, je me trouverai bien récompensée de ce que je fais pour vous.

ADOLPHE, *à part.*

Fabio avait raison ; cette femme m'est véritablement attachée... *(Il appelle.)* Fabio... *(A Rosalba).* Prévenons Elisa...

ROSALBA.

Oui, monseigneur. *(A part.)* Prévenons Valério...

(Fabio paraît à la porte du pavillon ; elle lui fait signe de prévenir Elisa, et le quitte pour aller chercher Valério.)

SCÈNE XIX.

ADOLPHE, *seul.*

Je ne sais... mais, cet entretien... ce que m'a dit cette duègne... J'ai senti dans mon ame une émotion.... point de faiblesse... Elisa va paraître... Donna Mencia m'a promis de la déterminer à partir avec moi pour Madrid... Je l'entends... reprenons un air calme... et que mes regards lui inspirent la confiance...

SCÈNE XX.

ADOLPHE, FABIO, ROSALBA, *en duègne.* ÉLISA, *puis* VALÉRIO, *puis* FLORA.

FABIO, *sortant du pavillon, à Élisa.*

Il veut vous l'annoncer lui-même. *(A Flora, qui veut suivre Elisa.)* Ah! te voilà encore à nous écouter!... *(Il l'enferme dans le pavillon.)*

ROSALBA, *amenant Valério, et le plaçant dans le bosquet.*

Sur-tout, de la prudence.

FINALE.

ADOLPHE, *à Elisa.*

Je dois renoncer au bonheur,
Si je perds l'espoir de vous plaire :
Mon repentir et ma douleur,
Doivent calmer votre colère.
Si je vous rends la liberté....
Il faut qu'à ma témérité,
L'amour au moins serve d'excuse....

ELISA, *à Rosalba et Fabio.*

Mais s'il me rend la liberté,
L'amour doit lui servir d'excuse.

FABIO et ROSALBA.

Il ne dit pas la vérité :
Prenez y garde, il vous abuse....

VALÉRIO, *dans le fond.*

Pour découvrir la vérité,
Opposons l'adresse à la ruse.

FLORA, *se montrant au balcon.*

Ce n'est pas curiosité,
Et c'est à tort qu'on m'en accuse.

ADOLPHE, *à Élisa.*

Dès ce soir nous pourrons partir,
Et je vous conduirai moi-même.

TOUS.

Lui-même.

ROSALBA.

Ah ! vous pouvez-y consentir :
On respecte l'objet qu'on aime.

TOUS.

Qu'on aime....

ROSALBA, *regardant Valério.*

Mon cœur renaît à l'espérance ;
Mais que je crains son imprudence !

FABIO, *appercevant Valério.*

Valério ! quelle imprudence !
Mais je conçois son espérance.

ADOLPHE.

Eh bien ! Elisa, partons-nous ?...

ÉLISA.

Perfide !... jamais avec vous....

ADOLPHE, *d'un air calme.*

Calmez votre peur ;
Quelle est votre erreur ?

Bientôt votre tante,
Sera si contente !
Il faut, dès ce soir,
Aller la revoir.

(Fabio et Rosalba, qui veulent déterminer Elisa, la tournent doucement vers Valério, et le lui font appercevoir.)

FABIO et ROSALBA.

Calmez votre peur.

ÉLISA.

Jamais....

FABIO et ROSALBA.

Quelle erreur !
Bientôt votre tante.

ÉLISA, *appercevant Valério.*

Quoi !...

FABIO et ROSALBA.

Sera si contente.
Il faut dès ce soir...

ÉLISA.

Il faut...

FABIO et ROSALBA.

La revoir.

ÉLISA, *regardant Valério.*

Eh bien ! ce soir il faut partir,
Et vous me conduirez vous même.
Je vois qu'il faut y consentir :
On respecte l'objet qu'on aime.

TOUS, *haut.*

Livrons-nous à l'alégresse ;
Plus de peur, plus de tristesse.
Nous verrons combler nos vœux,
Et nous serons tous heureux.

TOUS, *à part.*

Ah ! que d'adresse !
Que de finesse !
Mais tout va bien ;
Ne disons rien.

TOUS, *haut.*

Livrons-nous à l'alégresse ;
Plus de peur, plus de tristesse.
Nous verrons combler nos vœux,
Et nous serons tous heureux.

Fin du deuxième Acte.

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente l'intérieur d'un vestibule ; dans le fond, la porte de sortie ; de chaque côté quelques marches conduisent à droite, à l'appartement d'Elisa ; à gauche, à l'appartement d'Adolphe. Deux réverbères placés à hauteur d'appui, d'un côté et de l'autre, sont censés éclairer la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORA, *seule.*

AH ! vous savez que je suis curieuse, et vous me cachez tout... beau moyen pour me corriger... Mais, il tout entendu ; le seigneur Adolphe a renvoyé Donna Mencia à Madrid, mais Don Valério n'est pas parti... Ah ! s'il pouvait nous emmener... moi, qui ne connais de Madrid, que ce vilain faubourg... j'irais me promener au Prado... C'est là que l'amour !... ah ! l'amour !... Voyez cette pauvre signora Elisa : l'amour et la gaité ne peuvent s'accommoder ensemble.

COUPLETS.

Ier.

Non, non, je ne veux point d'amant ;
Ça vous tourmente ;
On a pitié de son tourment,
On se lamente.
On lui dit non ; mais, malgré soi,
Il faut qu'on donne :
Il ne faut faire, selon moi,
Pleurer personne.

IIe

D'abord il est constant, soumis,
Doux et traitable,
Et puis il se croit tout permis :
C'est pis qu'un diable.

Il vous offense, et malgré soi
On lui pardonne :
Il ne faut faire, selon moi,
Pleurer personne.

III.e

Mais aussi n'avoir pas d'amant,
C'est bien sévère ;
L'amour pleure comme un enfant
Bien volontaire.
Il vaut donc mieux subir sa loi,
Quand il nous donne :
Il ne faut faire, selon moi,
Pleurer personne.

SCÈNE II.

FLORA, FABIO.

FLORA.

AH ! mon père... c'est vous !

FABIO.

Que faites-vous ici... à cette heure ?

FLORA.

Eh ! bon dieu !... qu'avez-vous donc, mon père ?...

FABIO.

J'ai ce que j'ai ; tu es toujours sur mes talons... je n'aime pas ça... Tu veux tout savoir, tu ne sauras rien... Allons... va-t-en ?...

FLORA.

Mais, mon père, pourquoi ?...

FABIO.

Je ne sais rien...

FLORA, *s'en allant.*

Eh bien ! moi, je sais tout.

FABIO, *la rappelant*

Qu'est-ce que tu sais ?...

FLORA.

Oui... pour me gronder...

FABIO.

Ecoute, écoute donc, ma petite Flora; non, je ne te gronderai pas, mais il faut que tu me dises tout ce que tu sais...

FLORA.

Eh bien! je sais que Don Valério est encore ici.

FABIO.

Tu sais cela, et tu as été conter cela à la signora Elisa?...

FLORA.

Oui... mon père!...

FABIO.

Petite curieuse... petite bavarde...

FLORA.

Vous avez dit que vous ne gronderiez pas...

FABIO.

Tu as raison... c'est fort bien, mon enfant, c'est fort bien; je voudrais que tu fusses à tous les diables... Ne va pas lui dire, au moins, que le seigneur Adolphe...

FLORA.

Que le seigneur Adolphe...

FABIO.

Mon dieu!.... qu'est-ce que je dis donc, moi..... non, rien.... Chût.... voici monseigneur lui-même... va-t-en... J'allais tout lui dire.....

FLORA.

Ah! mon dieu! j'allais tout apprendre...

(Elle entre dans l'appartement d'Elisa.)

SCÈNE III.

FABIO; ADOLPHE *entre en rêvant.*

FABIO.

C'est le diable!... Depuis que Rosalba est à Madrid, tout ce que je fais va de travers, et elle ne revient pas.

ADOLPHE.

Avez-vous tout disposé?...

FABIO, *à part.*

Dirai-je oui?... *(Haut.)* Oui... oui, monseigneur; vous êtes donc déterminé?...

ADOLPHE, *avec ironie.*

Oui, à partir dans une heure avec Elisa... Vous voilà content.

FABIO.

Oui...: oui, très-content; mais, pour l'accompagner, vous emmenez, sans doute, ma petite Flora?...

ADOLPHE, *avec humeur.*

Non...

FABIO.

Non... mais vous oubliez que Donna Mencia, que vous avez envoyée à Madrid, n'est pas encore de retour.

ADOLPHE, *de même.*

Tant mieux!

FABIO.

Tant mieux?... mais elle avait votre confiance...

ADOLPHE.

Et voilà votre tort... c'est votre faute: depuis que cette femme est dans cette maison, tout ce que je dis, tout ce que je fais, tourne contre moi; Valério a su où j'étais...

Elisa est parvenue à le voir. Rosalba... Rosalba, connaît ma retraite, et j'ai tout à craindre de son ressentiment...

FABIO.

Vous la croyez capable?...

ADOLPHE.

Je lui en ai donné le droit.

FABIO.

Vous ne la connaissez pas...

ADOLPHE.

Que voulez-vous dire?...

FABIO.

Je veux dire que Donna Rosalba vous aime... que Rosalba....

ADOLPHE, *avec colère.*

Paix.... *(D'un ton plus calme.)* Tu descendras ici avec Elisa... avec Elisa seule; tu auras soin de tenir la grille ouverte; ma voiture sera placée à l'entrée de l'avenue... Sois exact... dans une heure, je parts...

FABIO.

Vous partez... vous allez vous exposer encore...

ADOLPHE, *importuné.*

Ah! des réflexions!...

FABIO.

Elles sont utiles quelquefois...

ADOLPHE.

Trop de soins m'occupent.

FABIO.

Et vos dangers?...

ADOLPHE.

Je ne m'en occupe jamais...

FABIO, *à part.*

Quel homme!

ADOLPHE.

Vous m'avez entendu... Que tout soit prêt dans un instant, ou craignez toute ma colère... *(Il sort.)*

SCENE IV.

FABIO.

En voilà un qui ne veut pas qu'on réfléchisse. Quand on raisonne, il menace. C'est un joli état que le nôtre. On se fâche, quand nous faisons nous-mêmes des sottises, on se fâche, quand nous ne faisons pas celles des autres... Mais, que vois-je? Don Valério!...

SCÈNE V.

FABIO, VALÉRIO.

FABIO.

Que venez-vous faire ici?... Monseigneur vous croit bien loin; s'il vous surprend?...

VALÉRI, *enchanté.*

Je viens te dire que j'ai trouvé un moyen pour nous tirer tous d'embarras...

FABIO.

En vérité! ça vient bien; dites donc vîte.

VALÉRIO.

Le voici. Adolphe me croit parti..... Rosalba est absente... tu disposes de tout. La voiture d'Adolphe peut nous servir... Profitons du moment: dans une heure, Elisa sera rendue à sa famille.

FABIO.

Comment, diable, vous avez inventé cela?

VALÉRIO.

N'est-ce pas bien imaginé ? Et puis ne sera-ce pas plaisant, qu'Adolphe prête sa voiture pour la reconduire ?...

DUO.

VALÉRIO.

Quel bonheur ! mon ame est ravie !

FABIO.

Non, je ne puis y consentir.

VALÉRIO.

Tu lui rends l'honneur et la vie,
Et tous nos chagrins vont finir.

FABIO.

Non, ce serait une imprudence.

VALÉRIO.

Dans tous les tems on te dira :
Vous avez sauvez l'innocence.

FABIO.

Mais voyez s'il m'écoutera.

VALÉRIO.

Bon, Fabio.... ta récompense,...

FABIO.

Laissez donc votre récompense.

VALÉRIO.

Je le sais, il ne t'en faut pas.

FABIO.

Puisqu'enfin je ne le peux pas.

VALÉRIO.

Mais pour toi quelle jouissance
Que ce moment aura d'appas !

FABIO.

Non, pour vous je ne puis rien faire.

VALÉRIO.

D'Elisa tu seras le père.

FABIO.

Eh! non, non, non; écoutez-moi.

VALÉRIO.

Ah! nous serons heureux par toi;
Ce bonheur sera ton ouvrage.

FABIO.

Mais écoutez-moi donc... j'enrage!
Au diable soient les amoureux!

VALÉRIO.

Pour nous que ce jour est heureux!

FABIO.

Non, vous dis-je, il faut renoncer à ce projet.

VALÉRIO.

Comment... j'ai cru que tu en étais enchanté... y renoncer!...

FABIO.

Paix!... N'avez-vous rien entendu?

VALÉRIO.

Non...

FABIO.

C'est monseigneur... j'en suis sûr... Retournez à l'endroit où je vous avais caché...

VALÉRIO.

J'y vais; mais prépare tout... Sauve Elisa, ou tu es mort...

FABIO.

Sortez... sortez, vous dis-je... Mon Dieu, voulez-vous qu'il arrive quelque malheur? *(Valério sort.)*

SCÈNE VI.

FABIO.

QUE le ciel les confonde tous! Allons, Fabio... te voilà dans une belle position! l'un, me dit : crains toute ma colère... l'autre, me dit : tu es mort... et Rosalba n'est pas ici... et je suis tout seul! Que devenir? Ils veulent tous ramener Elisa chez sa tante! Ah! si elle y était, nous serions tous tranquilles... mais qui l'y reconduira... Eh! mais... si c'était moi!... Pourquoi pas? cela préviendrait tout... La voiture est prête, je dispose de tout... Ma foi, puisque chacun projette des imprudences... risquons celle-là... elle sauve tout le monde... Elisa... Valério... Rosalba, tous seront contens... Adolphe fera comme s'il l'était, et tout ira à merveille... Ce que c'est que d'avoir une bonne tête... Il ne s'agit que de se hâter... Cette lumière pourrait nous trahir... Assurons nos projets par l'obscurité, et justifions-les par le succès...

(Il éteint les réverbères, et monte à l'appartement d'Elisa, au moment où Adolphe descend de chez lui.)

SCÈNE VII.

ADOLPHE, *avec son chapeau sur la tête, et son épée sous le bras, comme étant prêt à partir.*

(Il appelle.)

FABIO?... Fabio, me donne quelqu'inquiétude; suivons-le de près; mais pourquoi tout est-il éteint?... apparemment pour favoriser notre départ... J'entends du bruit... Fabio amène sans doute Elisa... mais...

(Il se tient à l'écart.)

SCÈNE VIII.

ADOLPHE, FABIO, ÉLISA, FLORA, *puis* VALÉRIO.

QUINTETTO.

FABIO.

VENEZ.

ÉLISA, FLORA.

Nous voici.

FABIO.

Suivez-moi.

FLORA.

Ah! que je suis contente!

ADOLPHE, VALÉRIO.

Avançons-nous.

ÉLISA.

Je meurs d'effroi.

ADOLPHE, VALÉRIO.

Avançons-nous....

ÉLISA.

J'entends quelqu'un....

FLORA.

Et moi de même.

FABIO.

Quelqu'un?... qui?...

ÉLISA, FLORA.

Je ne l'entends plus.

VALÉRIO, ADOLPHE, FABIO.

Mais avançons.

ÉLISA, FLORA.

Ah ! c'est lui-même.

FABIO.

Qui ?... mes soins seraient superflus !
Qui va là ?...

ÉLISA, FLORA.

Je ne l'entends plus.

FABIO.

Dieux ! s'ils allaient venir ensemble !

ÉLISA.

Valério !

VALÉRIO.

Me voici.

ÉLISA *avance et prend la main d'Adolphe.*

Je tremble.
C'est Adolphe ! tout est perdu.

TOUS.

C'est Adolphe ! tout est perdu.

ADOLPHE.

Tremble : rends-moi l'objet que j'aime.

VALÉRIO.

Je défendrai l'objet que j'aime.

FABIO, ÉLISA, FLORA.

Ah ! qu'ai-je fait ! ô peine extrême !
Ah ! je sens palpiter mon cœur.

VALÉRIO.

L'amour prendra notre défense ;
Suivez-moi, bravons sa fureur.

(*Adolphe se range devant la porte de sortie, et tire son épée.*)

ADOLPHE.

Je punirai cette insolence.

(*Valério soutenant Elisa d'une main, tire son épée de l'autre, et s'avance sur Adolphe.*)

VALÉRIO.

Je ne crains pas sa violence.

FLORA, ÉLISA, FABIO.

Grand dieu! protège l'innocence.
Oh! je tremble; ciel! quel malheur!

ADOLPHE.

N'avance pas, crains ma fureur.

(*Les épées se croisent, et on entend une voix qui crie :* Arrêtez.)

SCÈNE IX, ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ROSALBA, *encore en duègne, arrive, accompagnée de gens qui portent des flambeaux, et répète :* Arrêtez, *avec sa voix naturelle.*

ADOLPHE.

QUELLE VOIX!

ROSALBA, *plus près de lui, avec sa voix naturelle.*

Arrêtez... Adolphe.

ADOLPHE, *laisse tomber son épée; Fabio s'en empare; Valério remet la sienne.*

Ciel! quelle voix!... Rosalba... qui me parle?...

ROSALBA, *avec sa voix de vieille, lui présentant une lettre.*

C'est moi... qui vous parle... Tenez, lisez.

ADOLPHE, *se retournant, étonné de reconnaître la duègne.*

Ah! c'est vous! de qui cette lettre?...

ROSALBA.

Du gouverneur...

ADOLPHE, *troublé.*

Du gouverneur... lisons... *(Il lit haut.)*

« Je sais tout, Don Adolphe ; vous étiez perdu : j'avais » été forcé de signer l'ordre de vous arrêter ; rien ne pou- » vait vous sauver de la rigueur des lois... Une femme ! » un ange (au moins elle doit l'être à vos yeux) s'a- » vance au milieu de tous ceux qui m'entourent... Je » suis Rosalba, a-t-elle dit.

(A part.) Ciel ! Rosalba !

» J'atteste qu'Adolphe est incapable d'une action in- » fâme.....

(Avec sentiment.) Ah ! Rosalba !

« Qui ose l'accuser ? Il n'a emmené la signora Elisa » de Pennaflor, que pour conclure son mariage avec » Don Valério, son ami ; la famille était d'accord, en » voici les preuves : elle dit, et me présente le consente- » ment de la tante d'Elisa... s'empare de mon ordre, et » d'un mot rétablit votre réputation, celle d'Elisa, et » vous sauve la vie..... Quelle femme ! Don Adolphe..... » mais je connais votre cœur, et croirais vous offenser » d'ajouter un mot de plus ».

(Adolphe est absorbé par l'impression que vient de faire sur son cœur la lecture de cette lettre.)

FINALE.

TOUS, *à part.*

Il rêve seul.... il faut attendre ;
Voyons : quel parti va-t-il prendre ?

ADOLPHE, *à part.*

Rosalba ! j'ai fait mon malheur.

TOUS, *de même.*

Il dit qu'il a fait son malheur.

ROSALBA.

C'est lui.... je reconnais son cœur.

TOUS.

Laissons.... laissons agir son cœur.

ADOLPHE, *de même.*

Dans le moment où je l'outrage,
Que de douceur ! que de courage !
Rosalba ! chère Rosalba !

TOUS.

Il a dit : Chère Rosalba !

ADOLPHE, *ayant l'air d'avoir pris son parti.*

Je veux réparer cette offense ;
Plus d'orgueil... plus de vanité...
L'amour, la générosité,
Pourront toucher son cœur.

TOUS.

Il veut toucher son cœur.

ROSALBA.

Silence.

ADOLPHE, *s'approchant de Valério et d'Élisa, les prend par la main et les unit.*

J'ai fait vos malheurs, vos tourmens :
L'Amour trop souvent nous égare.
Ah ! daignez être mes enfans :
Que votre bonheur les répare.

VALÉRIO, ÉLISA.

Si vous avez fait nos tourmens,
Ah ! ce doux instant les répare.

(*Valério et Elisa sont unis et contens ; Adolphe qui ne l'est pas encore, reste dans sa rêverie ; Rosalba s'approche de lui, et lui chante gaîment :*)

ROSALBA.

Du bonheur, déjà,
J'apperçois l'aurore ;
Et si Rosalba
Vous aimait encore...

ADOLPHE, *sans la regarder.*

Que dites-vous ? ah ! quelle erreur !
Je ne mérite plus son cœur.

ROSALBA, *jètant son habit de duègne, et paraissant sous un riche habit espagnol, continue :*

Soyez plus constant,
Soyez plus fidèle,
Et dès ce moment
Je vous réponds d'elle.

ADOLPHE, *la reconnait et tombe à ses pieds.*

(En parlant.) Ciel! Rosalba!

TOUS, *de même.*

C'est Rosalba!

ADOLPHE.

(Toujours en parlant.) Ah! comment puis-je reconnaître....

ROSALBA, *de même.*

Je viens de vous le dire.... *(Elle lui donne sa main.)*

(Le chant reprend.)

Soyez plus constant.

ADOLPHE.

Je vivrai pour elle.

ROSALBA.

Et dès ce moment...

ADOLPHE.

Je serai fidèle.

LE CHŒUR.

Ah! quel bonheur! ah! quel beau jour
Brille pour nous après l'orage!
De Rosalba chantons l'amour :
Notre bonheur est son ouvrage.

FIN

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2366
M76F38

Montelaux d'Espinay, G.
La fausse duègne